

rait être plus préjudiciable aux actions (stocks) de cette compagnie, que le rapport de M. BRYDGES, et ce qui serait plus de nature à les remettre en valeur que le fait qu'il a acheté 10,000 tonnes de charbon pour l'usage du chemin de fer, dont la direction était entre ses mains. Mais je dis à l'hon. ministre des Douanes que je le crois incapable de faire des transactions malhonnêtes avec M. BRYDGES, et j'irai plus loin et je dis qu'il n'y a pas un membre de la présente administration qui voudrait être concerné dans une transaction qui ne serait pas parfaitement juste et sans artifice. De sorte que les honorables messieurs de l'autre côté sont tout-à-fait dans l'erreur s'ils croient que je désire les attaquer personnellement; je veux seulement faire voir, par rapport à cet homme qui se prétend l'autocrate des chemins de fer en Canada, que s'il y a quelqu'un qui est prêt à adapter sa politique et ses arguments aux intérêts de ceux qu'il sert, c'est M. BRYDGES. Eh bien, il a fait une autre découverte miraculeuse—que le pays a eu \$12,000 de volées, par la mesure trop faible donnée par la *Spring Hill Mining Company*. Le témoignage de M. CARVELL montre, cependant, qu'il n'y a pas eu une seule piastre de perdue dans l'achat du charbon, et M. BRYDGES a été obligé d'admettre à la fin que le gouvernement avait reçu plus de charbon (au lieu de moins) que la quantité pour laquelle il avait payé. Cependant ce monsieur (M. BRYDGES) a été assez oublieux de ce qu'il devait à ceux qui l'ont supporté et maintenu dans le temps de l'épreuve, lorsqu'il était persécuté par les membres de l'opposition d'alors, qu'il était prêt à jeter le discrédit sur ses anciens amis pour obtenir la considération des nouveaux. Je crois que M. BRYDGES a commis une faute fatale. Je crois qu'il a non-seulement montré dans son rapport qu'il était incompetent, mais en prenant la position qu'il a prise, il a affligé tous ses amis dans ce pays. A-t-il un ami dans ce pays qui n'est pas affligé par son administration de ces chemins de fer quand il a montré qu'il était prêt à descendre aux Provinces Maritimes, et à se prêter aux hommes qui, durant de longues années, l'avaient dénigré autant que possible, qui l'avaient considéré

tout-à-fait incompetent à diriger le chemin de fer Intercolonial et qui est appelé à faire un rapport qui est notre justification ici. Nous ne pouvons pas avoir un respect toujours croissant, pour un homme qui est sitôt prêt à oublier ses anciens amis, et soutenir ceux qui étaient il y a quelques années ses ennemis les plus acharnés. Mais quel a été le résultat? Parce qu'il y a dans ce sujet une question plus importante encore que celles que j'ai déjà énumérées. Je dis que son administration a eu des effets désastreux pour le gouvernement et pour le pays. Je dis que pendant qu'il était revêtu du pouvoir de négocier avec ces chemins de fer, il a soulevé dans les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, une multitude d'ennemis; parmi ceux qui autrement auraient été les amis du gouvernement.

L'HON. M. SMITH.—Tant mieux pour vous.

L'HON. M. TUPPER.—Si M. BRYDGES avait voulu être notre ami; il n'aurait pas pu suivre une politique plus préjudiciable au gouvernement. Dans le propre comté de l'hon. ministre de la Marine et des Pêcheries, les assemblées publiques se sont succédées, où l'on dénonçait la maladministration et l'oppression cruelle en rapport avec ce chemin de fer, et cela, par les constituants de l'hon. monsieur.

L'HON. M. SMITH.— Seulement contre le tarif.

L'HON. M. TUPPER.—Le tarif est tout.

L'HON. M. SMITH.—L'hon. monsieur me permettra peut-être de donner une explication. Les assemblées publiques ont été convoquées, tout naturellement pour dénoncer l'augmentation dans le tarif et non par rapport à l'administration des chemins de fer.

L'HON. M. TUPPER.—Il y a un monsieur dans cette Chambre, (et il est supporteur du gouvernement) qui a assisté à ces assemblées, et qui a dénoncé la politique d'oppression cruelle suivie par M. BRYDGES. Je dis "oppression cruelle" et je vais démontrer aussi que le pays en souffre. Tout le monde sait que j'ai été diffamé en faisant entrer la Nouvelle-Ecosse dans la Confédération, et tous les opposants de l'union ont été triomphants en voyant leurs anticipations se réaliser, et ils disent